

L'Exposition nationale de 1939 : défense spirituelle du pays : la patrie glorifiée

Autor(en): **Baumann, Alice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **25 (1998)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Exposition nationale de 1939: défense spirituelle du pays

La patrie glorifiée

L'Exposition nationale de 1939, qui a marqué la génération de la guerre, a été conçue par un homme proche de l'idéologie fasciste. Un article publié sur trois pages dans le quotidien bernois «Der Bund» à ce propos a soulevé de nombreuses protestations.

Peu d'événements ont marqué la génération de la guerre et l'évolution politique et intellectuelle de la Suisse jusqu'à la fin de la guerre froide comme l'Exposition nationale de 1939, la «Landi». «Un sanctuaire national»

Alice Baumann

que chaque Suisse «s'est fait un devoir patriotique» de visiter, écrivait après coup le président de la Confédération Etter dans le livre de l'Expo en 1940.

Contrairement à l'Exposition nationale de 1914 à Berne, qui était un mélange de foire d'échantillons, de fête fédérale de tir et de kermesse, celle de 1939, sur les bords du lac de Zurich, a été une manifestation thématique d'endoctrinement. Les exposants n'avaient pas le droit de faire apparaître leur propre nom, mais devaient se soumettre à l'objectif choisi de «montrer» au peuple suisse et aux étrangers «de manière spectaculaire et facile à comprendre ce dont nous sommes capables et ce que nous voulons», ainsi que cela figure dans le guide officiel de la «Landi». Un des buts principaux de l'Exposition nationale était de convaincre le peuple suisse «de sa valeur morale et de ses capacités». L'effet de la manifestation sur la confiance du peuple suisse en sa propre valeur n'en a été que plus grand.

Un vaccin de national-socialisme?

Tout cela est connu. Mais Charles Linsmayer, rédacteur au quotidien bernois «Der Bund», a déclenché une avalanche de protestations verbales et écrites en exposant, sur trois pages truffées de citations, la face cachée de l'Ex-

position nationale et la personnalité de son concepteur, l'architecte et politicien bernois Armin Meili. Ce dernier a non seulement été couvert de gloire, explique l'auteur, mais avait «des pouvoirs quasi dictatoriaux».

L'opinion selon laquelle Meili a été l'instigateur d'une puissante opposition au national-socialisme reçoit un cinglant démenti sous la plume du journaliste du «Bund», qui déclare que l'Expo de Meili n'a certainement pas agi comme un antibiotique détruisant les germes de la maladie, mais plutôt «comme une sorte de vaccin sensé neutraliser le poison en l'inoculant dans l'organisme». Pour appuyer ses dires, Linsmayer reprend des arguments verbaux et écrits de Meili qui coïncident avec le pathos de la pensée nationale-socialiste allemande et fasciste italienne.

Soutien à la peine de mort

Ces citations de Meili sont truffées de déclarations d'amour et de promesses de fidélité à la patrie. Sa contribution à la défense nationale fait froid dans le dos lorsqu'il souligne que l'introduction de la peine de mort a fait merveille et qu'il aime à se remémorer «les quelques quatorze traîtres à la patrie fusillés». Propre, en ordre et idéologiquement une, telle est la Suisse idéale de Meili.

Lieutenant d'artillerie jusqu'au bout des doigts, Meili a déjà manifesté «un énorme enthousiasme» lors de la Première Guerre mondiale. Lors d'une visite à la Reichswehr, en 1929, il reconnaît que «nulle part ailleurs dans le monde, l'art militaire et le métier des armes n'est aussi consciencieusement pratiqué» et explique son bien-être à se trouver parmi des soldats de carrière.

Meili a aussi, dans l'optique d'aujourd'hui, une image très réactionnaire de la femme. Le journaliste du «Bund» la compare même à l'idéal ancré dans le national-socialisme. Qui ne ressemblait pas à «une jeune fille blonde au corps soyeux et intact» risquait d'être considérée par Meili comme «charogne», «vampire», «bas bleu» ou «vierge défraîchie et sans attrait». Il était d'avis qu'«une femme devait en premier lieu se placer sous la protection d'un homme



fort». «Toutes les déclarations d'amour ne sont, la plupart du temps, que mensonges», ajoute-t-il; le rôle de la femme est de rendre la vie de l'homme agréable.

De race pure si possible

Meili, qui consacre près de 130 pages de ses mémoires à louer ses ancêtres, était fier de descendre d'une famille «n'ayant pas été touchée par les migrations et vivant toujours dans la région du Pilate». Il était convaincu d'être de «pure race arienne», et ne se lassait pas de traiter les Français de «Gaulois», les visages des généraux russes de «caricatures de kalmouk et autres semi-asiatiques» ou les Mexicains de «métis aux origines ariennes perturbées». Les gens de couleur lui font penser aux otaries.

Armin Meili invoque le métissage ou le caractère apatride pour rejeter clairement certaines personnes comme concitoyens ou comme collaborateurs – notamment l'architecte suisse Le Corbusier. «Même au risque d'appartenir aux petites gens, je m'accroche de toutes mes forces à la terre de ma patrie». Cette attitude de Meili faisait partie de sa défense spirituelle de la patrie.

Il n'est pas étonnant qu'à l'issue d'une visite à l'Expo de 1939, un nazi allemand lui ait soufflé: «vous avez fait mieux que tout ce que nous réussirons jamais avec la propagande de notre parti». Pour la majorité de la population de l'époque, ces félicitations n'étaient pas les bienvenues. Pour elle, en effet, la Landi était «un toit symbolique et immédiatement compréhensible» destiné à «la défense culturelle contre le totalitarisme étranger et l'affirmation des valeurs indigènes», comme le souligne l'historien Hans Ulrich Jost dans sa «Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses» (volume III, page 120). ■